COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS CHÂTILLONNAIS

MUSÉE DU PAYS CHÂTILLONNAIS – TRÉSOR DE VIX

# KIKI

## Reine de Montparnasse

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : MAN RAY - CONCEPTION BENOÎT EBERLUEUR

Communauté de Communes du Pays Châtillonnais

# KIKI
# Reine de Montparnasse

## Du 1er avril au 30 décembre 2026

Exposition d'intérêt national

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix

TRÉSOR DE VIX MUSÉE DU PAYS CHÂTILLONNAIS

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Direction régionale des affaires culturelles

CHÂTILLONNAIS en BOURGOGNE

Villa La Fleur

MA 30

Musée Goya Castres

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

écomusée de la bresse bourguignonne

Ce catalogue a été rédigé à l'occasion de l'exposition temporaire "Kiki, Reine de Montparnasse".

Commissariat de l'exposition : Patricia Mendjisky, Lou Mollgaard et Cécile Zicot
Textes du catalogue : Maëva Perroux et Claire Floriet
Photographies : Man Ray
Illustrations générées par intelligence artificielle
Scénographie : Benoît Duvergé
Impression :

Communauté de Communes du Pays Châtillonnais
*www.chatillonnais.fr*

*www.musee-vix.fr*

# Sommaire


Avant propos 1

L'école de Paris 7

Montparnasse 8

Fuguhara Foujita 13

Moïse Kisling 15

Maurice Mendjizky 17

Sasha Zaliouk 21

Hermine David 23

Pablo Gargallo 25

Man Ray 27

Kiki, une artiste à part entière 30

Les affiches de films des années folles 35

Mademoiselle Kiki et les Montparnos 36

Dates clés 37

# Le mot du Prefet

# Le mot de Jérémie BRIGAND

Président de la Communauté de Communes du Pays Châtillonnais

Cette exposition, d'envergure inédite, s'inscrit dans la continuité du succès, en 2025, de *Marc Bohan : Les Années Dior*, et confirme la capacité de Châtillon-sur-Seine à devenir un véritable berceau d'icônes, où création artistique, mémoire territoriale et rayonnement international se rencontrent.

Malgré son rôle majeur dans l'histoire de l'art et son influence sur toute une génération de créateurs, Kiki n'avait jamais fait l'objet d'une exposition de cette ampleur. Lui consacrer un hommage exceptionnel dans sa ville natale, c'est réparer cet oubli et réinscrire sa trajectoire dans l'histoire culturelle française et internationale, faisant de Châtillon-sur-Seine un lieu de référence pour le dialogue entre territoire, mémoire et avant-gardes, et un phare du rayonnement culturel français.

# Le mot de Cécile ZICOT

Directrice du Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix

**Constellation au féminin**

L'exposition « Kiki – Reine de Montparnasse » affirme la place centrale de la femme dans le récit du musée. À travers Kiki, en écho à la princesse de Vix, se dessine une constellation féminine où la femme — princesse, muse ou créatrice — devient figure fondatrice, incarnant puissance, liberté et modernité.

# Le mot de Patricia Mendjisky

Belle-fille de Maurice Mendjisky

*"A travers tes beaux yeux que le monde est joli."*
Robert Desnos pour Kiki

Alice Prin, dite Kiki, fait un peu partie de mon histoire familiale. J'ai entendu parler d'elle par Serge, mon mari, fils du peintre Maurice Mendjizky, figure de l'École de Paris, qui fit d'elle son modèle, sa muse et sa compagne de bohème de 1918 à 1922.

Un jour, je questionnai Rose, l'épouse de Maurice, qui avait côtoyé Kiki à Montparnasse.

« *Alors, elle était comment, cette Kiki ?* ».

Rose se mit à rire avant de répondre :

*« Holà là ! C'était une très belle femme. Elle portait des tenues extravagantes et tout le monde se retournait sur son passage, les hommes comme les femmes. Moi, j'étais d'une jalousie féroce, vous pensez bien ! Je connaissais leur histoire et je savais combien leur séparation avait rendu Maurice malheureux. C'est d'ailleurs à cause d'elle qu'il a quitté Paris pour le Midi. Mon destin est lié au sien : moi, fille de cordonnier du vieux Nice, comment aurais-je pu connaître le Montparnasse flamboyant des années vingt et trente ? Les Soutine, Kikoïne, Foujita… les bals masqués de La Coupole… et l'été, Colette et Signac sur la plage de Saint-Tropez. »*

Passionnée par le mouvement surréaliste né dans cette période, je ne pouvais rester insensible à l'icône de ce Paris intellectuel et artistique où se cultivait, parfois jusqu'à l'excès, le sentiment de liberté.

Mais je veux dire ici mon étonnement lorsque j'ai découvert que Châtillon-sur-Seine conservait aussi la mémoire de la Dame de Vix. La coïncidence est frappante. Les fouilles archéologiques débutent en janvier 1953. Kiki meurt en mars de la même année. Tandis que la première est mise au jour dans un tumulus contenant l'un des plus spectaculaires trésors de l'archéologie européenne — témoignage de la puissance d'une femme ayant vécu au Ve siècle avant notre ère — la seconde est enterrée comme une pauvresse au cimetière de Thiais. Ainsi, un même territoire voit se rejoindre, à vingt-cinq siècles de distance, deux figures féminines devenues emblématiques : l'une issue des élites celtiques de l'âge du Fer, l'autre reine bohème du Montparnasse de l'entre-deux guerres. Aux antipodes par leur époque et leur condition, elles se rejoignent pourtant dans la force de leur image et dans la trace qu'elles ontlaissée dans l'imaginaire collectif.

J'aime imaginer ces deux « reines » aux destins croisés réunies dans quelque limbe paradisiaque, comparant leurs vies hors du commun, faites de luttes et de réjouissances, comme semble l'attester le gigantesque cratère découvert dans la tombe de Vix. À cette rêverie s'ajoute volontiers une vision presque surréaliste : Kiki parée d'atours celtiques, portant torque et bijoux, dressée sur un char de légende — fût-il de carton-pâte — pour un carnaval endiablé tel que les Montparnos savaient les inventer.

Cette exposition offre l'occasion de faire dialoguer ces deux mémoires. Célébrer Kiki aujourd'hui, c'est rendre hommage à une femme dont la sensualité libre et la joie de vivre continuent d'incarner l'esprit d'une époque où l'art et la vie ne faisaient qu'un.

# Le mot de Lou MOLLGAARD

Autrice de *Kiki, Reine de Montparnasse* (Robert Laffont, 1988)

**Kiki, Reine de Montparnasse**

Son dos nu transformé en violon par le photographe Man Ray a marqué l'histoire de l'art. Tout comme son visage immaculé, les yeux clos près d'un masque africain. *Violon d'Ingres* (1924), *Noire et Blanche* (1926) : ces deux icônes surréalistes sont bien connues. Mais qui était la muse ? Kiki de Montparnasse, modèle légendaire du XXe siècle, mythe du Paris de l'entre-deux-guerres !

Exquise et provocante, elle chante, pose, peint, écrit, renverse l'ordre établi. Peau poudrée, bouche en cœur, yeux soulignés au khôl, sourcils redessinés selon l'humeur, cheveux courts à la garçonne et front barré d'une mèche : son visage est un logo, une œuvre de body-art avant la lettre. Rien ne destinait pourtant Alice Ernestine Prin, née hors mariage le 2 octobre 1901 à Châtillon-sur-Seine, à devenir cette icône. Élevée dans l'extrême pauvreté par sa grand-mère, moquée pour sa maigreur, elle monte à Paris à 12 ans, enchaîne les petits métiers – boulangère, bonne, visseuse d'ailes d'avion… –, puis pose nue. Kiki est née !

Dans le Montparnasse effervescent des années 1920, elle rencontre de nombreux artistes, se produit à La Rotonde, au Dôme, au Bœuf sur le Toit. Vêtue d'incroyables tenues bricolées, Kiki inspire le monde entier. Photographiée par Man Ray en icône éternelle (Violon d'Ingres sera vendu 12,41 millions de dollars chez Christie's en 2022), peinte par Amedeo Modigliani, Moïse Kisling, Chaïm Soutine et Tsuguharu Foujita, sculptée par Pablo Gargallo et Alexander Calder, elle joue aussi dans des films surréalistes expérimentaux.

Elle-même artiste, elle expose de charmants tableaux en 1927, puis publie ses Souvenirs, préfacés par Ernest Hemingway mais interdits aux États-Unis – trop sulfureux ! Élue Reine de Montparnasse en 1929 sur la scène du Bobino, elle décline après le krach boursier et s'éteint, usée par l'alcool et la drogue, le 23 mars 1953. Une étoile filante, mais immortelle.

# Le mot d'Amélie HARRAULT

Réalisatrice du film d'animation *Mademoiselle Kiki et les Montparnos*

**Mademoiselle Kiki et les Montparnos**

Née un an après son siècle — le XIXe — Alice Ernestine Prin, dite Kiki, ne cessera pourtant jamais d'être en avance sur son temps. Muse des peintres avant-gardistes, effigie de Man Ray, proche de Kisling, Soutine ou Foujita, elle incarne le Montparnasse flamboyant des années 1920. Reine de la nuit, chanteuse de cabaret, peintre et dessinatrice, Mademoiselle Kiki de Montparnasse embrasse la vie avec une énergie d'autant plus saisissante qu'elle a connu la faim et la misère.

Kiki de Montparnasse est une rencontre déterminante dans mon parcours. En découvrant sa vie et ses mots, j'ai été touchée par la liberté qu'elle incarnait et par la force avec laquelle elle s'est imposée dans un monde largement dominé par les hommes. Bien plus qu'une muse, elle est une figure de création et d'émancipation.

Avec *Mademoiselle Kiki et les Montparnos*, j'ai souhaité lui redonner une voix et faire entendre son regard sur son époque, ses amitiés, ses fragilités et ses combats. Le film raconte le Montparnasse des années folles depuis le point de vue d'une femme libre, drôle, lucide et profondément humaine.

La voix off s'inspire librement de son livre *Souvenirs*, donnant à entendre son humour, sa vivacité et sa vision singulière des artistes qui l'entouraient, parmi lesquels Modigliani, Kisling, Foujita ou Man Ray.

La mise en scène s'appuie sur une diversité de techniques — gouache, graphite, encre, acrylique, peinture à l'huile, papier découpé — qui accompagnent les métamorphoses graphiques de Kiki, d'un dessin stylisé à une animation plus réaliste. Quelques œuvres photographiques de Man Ray sont également intégrées au film, en écho direct à cette période.

Récompensé dans le monde entier, *Mademoiselle Kiki et les Montparnos* a reçu plus d'une trentaine de prix, dont le César du meilleur court métrage d'animation en 2014 et le Prix Émile Reynaud en 2013.

# L'école de Paris

Le terme "École de Paris " est popularisé en 1925 par le critique André Warnod pour qualifier les nombreux artistes, majoritairement étrangers, installés d'abord à Montmartre puis à Montparnasse, ayant fait de Paris un centre majeur de l'art moderne au début du XXe siècle. Parmi eux figurent Chagall, Picasso, Modigliani, Soutine, Kisling, Foujita ou encore Zadkine, que l'on surnomme les « Montparnos ». En 1925, on estime que, sur les 40 000 artistes présents à Paris, 28 000 sont étrangers.

Une part importante de l'École de Paris est constituée de jeunes artistes juifs venus d'Europe centrale et orientale, ayant fui les persécutions et en quête de liberté artistique. Pour eux, la France — et surtout Paris — représente un véritable Eldorado. La capitale offre en effet des lieux d'enseignement diversifiés et accessibles, des musées pour approfondir ses connaissances et rencontrer d'autres créateurs, des salons indépendants, un marché de l'art dynamique ainsi que de nombreux cafés favorisant les échanges. Paris devient ainsi, au début du XXe siècle, le centre incontesté du monde artistique.

Ce brassage culturel contribue activement à l'émergence des avant-gardes et à une vie artistique profondément cosmopolite. Des mouvements tels que le fauvisme, le cubisme ou le surréalisme s'y développent pleinement. Ces artistes refusent l'art dicté par les académies et revendiquent une véritable indépendance créatrice.

L'histoire de l'École de Paris se divise en trois périodes : 1900-1920, marquée par l'essor des avant-gardes ; l'entre-deux-guerres, période d'apogée et de grande diversité stylistique ; enfin l'après-guerre, caractérisée par la « Nouvelle École de Paris ». Les deux guerres mondiales constituent des ruptures majeures, dispersant les artistes, mais l'École de Paris demeure aujourd'hui un symbole fort du rôle de Paris comme carrefour artistique international.

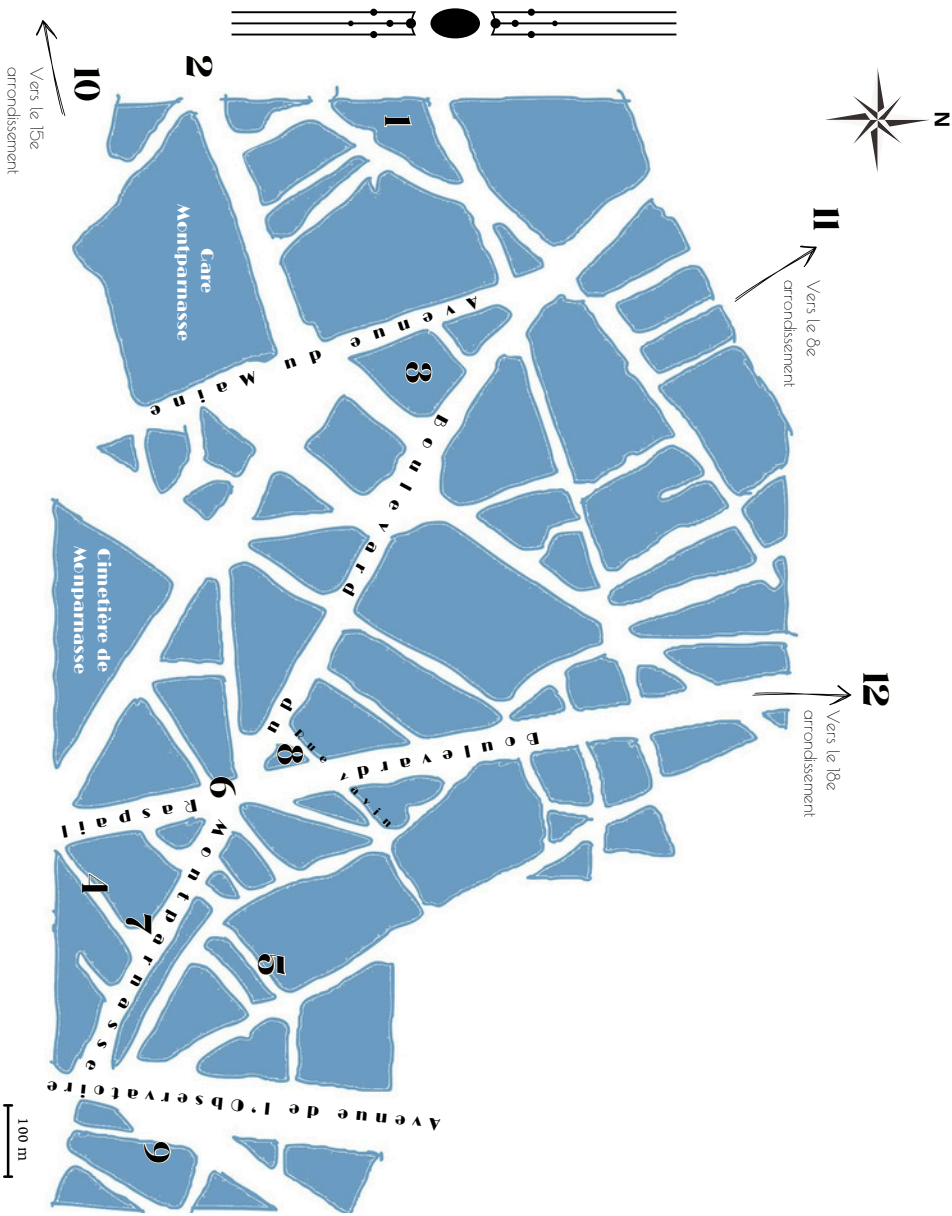
# Montparnasse

Montparnasse doit son nom à une butte constituée de gravats issus des carrières et des catacombes parisiennes, où les étudiants du XVII^e siècle récitaient des poèmes en référence au Mont Parnasse de la mythologie.

Au tournant du XX^e siècle, la hausse des loyers à Montmartre entraîne le déplacement du centre de gravité artistique vers Montparnasse. Des ateliers d'artistes rudimentaires sont construits avec des matériaux de récupération, facilement identifiables par leurs hautes fenêtres verticales. Le quartier devient alors un foyer cosmopolite, attirant peintres, sculpteurs, écrivains et amateurs d'art. Les cafés et brasseries tels que *Le Dôme* (1898), *La Rotonde* (1903) et *La Coupole* (1927) jouent un rôle central dans cette vie culturelle, favorisant rencontres, échanges et collaborations, en lien avec les ateliers et cités d'artistes comme La Ruche ou la Cité Falguière.

Dans l'entre-deux-guerres, Montparnasse s'affirme comme le cœur de l'École de Paris, accueillant des figures majeures telles que Amedeo Modigliani, Moïse Kisling, Chaïm Soutine, Tsuguharu Foujita, Marc Chagall et Pablo Picasso, ainsi que des modèles et muses comme Kiki de Montparnasse. La proximité des lieux de création et de sociabilité façonne un environnement propice à l'innovation artistique, faisant de Montparnasse le centre dynamique de la modernité parisienne. Aujourd'hui, certains cafés et ateliers conservent encore la mémoire sensible de cette intense vie artistique des années 1920.

# Sur les traces de Kiki à Montparnasse




D'après le plan de Georges Peltier *Paris à vol d'oiseau* 1925

## 1 Rue Dulac

En 1913, lorsque Alice Prin, quitte Châtillon-sur-Seine et rejoint sa mère à Paris en 1913, elle s'installe avec elle, 10 rue Dulac, à Montparnasse. Elle a alors 12 ans.

## 2 La cité Falguière

Créée en 1870, c'est l'une des plus anciennes résidences internationales d'artistes encore en activité. Durant l'entre-deux-guerres, la cité accueille les artistes de l'Ecole de Paris tels que Foujita, Modigliani, Soutine, Chagall ou encore Picasso. C'est là que Kiki fait la rencontre de Soutine et est introduite dans ce milieu artistique.

Les ateliers mitoyens ou reliés par des passerelles et des escaliers, deviennent des lieux d'échanges et de rapprochements entre résidents.

## 3 La cantine de Marie Vassilief

Marie Vassilief (1884 - 1957) est une peintre d'origine russe, installée à Paris en 1905. En 1915, constatant les pénibles conditions de vie des artistes pendant la guerre, elle décide d'ouvrir dans son atelier une cantine bon marché. Elle sert ainsi à manger à près de 45 personnes par jour, et la nuit, les danses et les musiques permettent d'oublier pendant quelques instants le contexte difficile. Les artistes comme Man Ray, Foujita, Modigliani, Picasso ou Soutine ainsi que les modèles tels que Kiki fréquentent quotidiennement le lieu. La cantine ferme en 1917 mais elle rouvre pendant la Grande Dépression de 1929.

## 4 Rue Campagne Première

Au 3 **rue Campagne Première**, on trouve La Crèmerie, un petit restaurant tenu par Rosalie Tobia. De son vrai nom, Teresa Anna Amidani (1860-1932), cette ancienne modèle, arrivée d'Italie en 1887, décide d'ouvrir une cantine en 1912 pour les artistes dans le besoin. Les repas y sont très bon marché et Rosalie accepte parfois les dessins ou les peintures en guise de paiement. C'est là que Kiki se rend au début de sa carrière et où elle rencontre Modigliani.

Au numéro 31 de la même rue, se trouve un atelier d'artistes construit en 1911. Remarquable par sa façade Art Déco, l'atelier héberge notamment Kiki lorsqu'elle vit avec Man Ray.

## 5 L'atelier de Kisling

Kisling installe son atelier au 5ème étage du 3 rue Joseph Bara en 1912. Pendant l'entre-deux-guerres, le lieu devient un point de rencontre entre artistes. Kiki s'y rend plusieurs fois pour poser pour lui. Kisling travaille avec une discipline rare dans ce monde bohème: chaque matin, dès 9 heures, il reçoit ses modèles pour des séances organisées avec précision, peignant plusieurs toiles simultanément pour respecter les temps de séchage. L'artiste demeure rue Joseph-Bara jusqu'en 1939.

## 6 Carrefour Vavin

**La Rotonde** : ouvert en 1903, la Rotonde est devenu l'un des cafés les plus emblématiques de Montparnasse. Situé au 105 Boulevard du Montparnasse, le café est repris par Victor Libion, très vite surnommé "papa Libion". Grand ami des artistes, il les laisse rester dans son café en échange d'une simple consommation, et parfois nourrit les artistes sans le sou. Kiki y va tous les matins pour se laver dans les toilettes et se procure un chapeau pour pouvoir entrer dans la grande salle, où se trouvent les artistes et les "grandes dames".

**Le Dôme**, ouvert en 1898 par Paul Chambon, est le premier café de Montparnasse. On y rencontre les artistes (peintres, modèles, photographes....) de la Rive gauche tels que Foujita, Picasso ou Man Ray. Il devient le lieu de rassemblement de la colonie littéraire américaine, qui occupe l'arrière-salle pour jouer au billard et des artistes de Munich, à partir de 1903, qui s'installent dans la salle du devant.

**La Coupole** est ouverte en 1927 par Ernest Faraux et René Lafon et 27 artistes de la bohème de Montparnasse sont choisis pour décorer les piliers et les pilastres dans un style Art Déco. Dans le dancing, situé au sous-sol, se produisent des musiciens. Des artistes de Montparnasse tels que Man Ray, Kisling, Foujita et plus tard, Edith Piaf fréquentent le lieu. En 1927, Dans les années 20, cet endroit a tant de succès qu'on y emploie 40 personnes pour une salle pouvant servir jusqu'à 1000 couverts !

C'est également au sein de ce carrefour que se trouvait un "**marché aux modèles**" où les artistes venaient chercher leurs futures inspirations.

## 7 Le Jockey

Ouvert en 1923, le Jockey est la première boîte de nuit de Montparnasse. C'est une véritable révolution dans ce quartier, où la fin des soirées est alors dictée par la fermeture des cafés et des brasseries. Situé originellement au 146 boulevard du Montparnasse, le lieu appartient à Miller, ex-jockey, et Hilaire Hiler, peintre américain. Le bar est décoré de silhouettes blanches sur fond noir à l'extérieur et d'un mobilier rappelant une ambiance de saloon dans le petit intérieur.

Kiki en devient l'attraction numéro un et y chante et danse presque tous les soirs. "Pendant une dizaine d'année, elle a été aussi près qu'on peut l'être de nos jours de devenir une reine", écrit Hemingway.

On vient aussi y écouter des musiciens de jazz accompagnés au piano par le propriétaire Hiler avec son singe sur l'épaule!

En 1932, le jockey déménage au 127 Bd du Montparnasse

## 8 Chez Kiki

Devant le succès du Jockey, Kiki décide d'ouvrir son propre cabaret au 47 rue Vavin. Le lieu s'appelle au départ "Oasis" mais on l'associe vite à sa propriétaire qui le renomme "Chez Kiki". Elle y rencontre André Laroque, pianiste et accordéoniste du cabaret, avec qui elle partage plusieurs années de sa vie et il devient son protecteur à la fin de sa vie. Charles Trénet (1913-2001) y fait ses débuts. Le cabaret doit fermer car les nuisances sonores indisposent le propriétaire du fonds.

## 9 Le bal Bullier

Situé au **carrefour de l'Observatoire** à Paris, c'est l'un des **grands bals** de Montparnasse du XIXe et début XXe siècle. Durant les années folles, le bal Bullier, qui tire son nom de son propriétaire, François Bullier, accueille une fois par an le **bal de la Horde**, organisé au profit des œuvres sociales du monde artistique. Les artistes du music-hall s'y produisent devant un public hétéroclite et déguisé qui parade et se déchaine sur les danses à la mode. Kiki et les artistes de Montparnasse s'y rendent chaque année.

## 10 La Ruche

Un peu à l'écart de Montparnasse, La Ruche est un atelier d'artistes situé rue Dantzig (15e arrondissement), près des abattoirs Vaugirard (actuellement parc Georges Brassens). Construit en 1902 par le sculpteur Alfred Boucher à partir des bâtiments de l'Exposition Universelle de 1900, le pavillon central est aménagé en 140 ateliers. Les loyers modestes permettent à des artistes pauvres de se loger, dans des conditions de vie extrêmement difficiles. Au début du XXe siècle, le lieu héberge entre autres, Modigliani, Soutine et Chagall.

## 11 Le Boeuf sur le toit

Fondé en 1922 par Louis Moysés, le Bœuf sur le toit est un cabaret du 8e arrondissement. Son nom provient d'une chanson brésilienne populaire à l'époque "O boi no Telhaso" (Le bœuf sur le toit en portugais). Dès son ouverture, sa fréquentation est très importante. Véritable lieu de rencontre entre les artistes et les protagonistes de l'avant-garde parisienne, Kiki y chante et danse dans les années 30. Cet endroit existe toujours, mais les déménagements successifs ont effacé l'authenticité de son esprit bohème.

## 12 Montmartre

Au XIXe siècle, le sommet de Montmartre, surnommé le « Maquis de Montparnasse », est occupé par des ouvriers, des paysans et des carriers vivant dans de petits cabanons, à proximité de cabarets et d'artistes attirés par des loyers modestes.

Parmi ces lieux, le Bateau-Lavoir, situé au 13 place Émile-Goudeau, devient l'une des résidences d'artistes les plus célèbres du début du XXe siècle. Transformé en ateliers-logements sommaires, il accueille Pablo Picasso, Max Jacob et Fernande Olivier, et devient un véritable laboratoire de la peinture moderne. Dévasté par un incendie en 1970, sa façade est reconstruite en 1978 et le lieu demeure dédié à la création artistique.

Au début du XXe siècle, la hausse des loyers à Montmartre pousse de nombreux artistes à se rapprocher de Montparnasse, qui s'affirme alors comme centre de la bohème et de la vie culturelle parisienne.

Kiki fera souvent des ballades à Montmartre et chantera *Là-haut sur la Butte* en référence à ce quartier.

# Tsuguharu FOUJITA
## (1886-1968)

Tsuguharu Foujita naît en 1886 au Japon et se forme à l'École des Beaux-Arts de Tokyo. Il perd sa mère très tôt, ce qui le marque fortement tout au long de sa vie. Animé par l'ambition de devenir « *le premier peintre de Paris* », il s'installe en France en 1913 et s'intègre rapidement aux milieux artistiques de Montparnasse. Il développe un style immédiatement reconnaissable, fondé sur un dessin d'une extrême finesse, des fonds ivoire et une palette volontairement restreinte, mêlant la tradition graphique japonaise et les techniques occidentales.

Les années 1920 marquent l'apogée de sa carrière. Ses sujets privilégiés sont les femmes et les chats, auxquels il s'identifie volontiers. Parmi ses modèles, Kiki de Montparnasse, rencontrée en 1918, occupe une place essentielle. Le *Nu couché à la toile de Jouy*, présenté au Salon d'Automne de 1922, dont Kiki est le modèle, rencontre un immense succès et consacre sa renommée.

Ce qui l'intrigue chez Kiki, c'est l'absence de poils pubiens : « *C'est igolo… pas poils* » s'étonne-t-il. Elle devient une amie plus qu'un simple modèle : même lorsqu'elle ne pose pas, elle vient le voir travailler dans son atelier, et il n'est pas rare de les voir ensemble aux fêtes de Montparnasse.

Parallèlement à son œuvre picturale, Foujita façonne une image publique singulière. Véritable dandy, reconnaissable à sa coupe au bol et à ses lunettes rondes, surnommé « Foufou », il aime se déguiser, se caricaturer et provoquer avec humour. Il crée ses propres vêtements, porte des bijoux et des tatouages, et fait de son apparence un prolongement de sa création artistique. Ami du couturier Paul Poiret, il dessine pour la haute couture et collabore étroitement avec le monde du spectacle.

Installé définitivement en France à partir de 1950, il prend le prénom *Léonard* en 1959. Il meurt en 1968 et est inhumé à Reims.

***TSUGUHARU FOUJITA***
***A la Rotonde (Planche de la suite "Tableaux de Paris")***
*1925*
*Pointe sèche*
*32 x 23,5 cm*
*Prêté par le Musée Villa La Fleur en Pologne*

À la Rotonde représente le célèbre café-restaurant La Rotonde à Montparnasse, lieu de rencontre d'artistes et d'intellectuels comme Picasso, Soutine, Foujita, Kiki de Montparnasse et Modigliani.

Foujita y rencontre ses deux épouses, Fernande Barrey en 1917 et Lucie "Youki" Badoud en 1922. Il est visible en bas à gauche du tableau.

Foujita déploie une technique unique où se mêlent influences japonaises et occidentales. Ses contours fins et précis, hérités de l'art japonais, dessinent avec élégance personnages et objets, tandis que l'ombre et le contraste apportent volume et profondeur. Il capte avec légèreté et justesse la vie parisienne.

*"Elle prend ma place devant le chevalet, me demande de ne pas bouger et tranquillement commence à dessiner mon portrait. Quand le travail fut terminé, elle avait sucé, mordu tous mes crayons et perdu ma petite gomme, et ravie, dansait, chantait, criait, marchait sur la boîte de camembert". Anecdote de Foujita dans Souvenirs de Kiki (1929)*

***TSUGUHARU FOUJITA***
***Portrait de Kiki de Montparnasse***
*1928*
*Crayon et lavis d'encre sur papier*
*30,7 x 23,7 cm,*
*Prêté par le Musée Villa La Fleur en Pologne*

Foujita réalise ce portrait en 1928, soit en pleine période parisienne où il se concentre sur les portraits intimes et raffinés. Foujita met au point la technique des "grands fonds blancs" à base de peinture à l'huile à base de colles animales et de gesso , qui donne à sa peinture l'éclat mat de l'ivoire, dont il gardait jalousement la recette.

# Moïse KISLING
## (1891 - 1953)

Moïse Kisling naît le 22 janvier 1891 à Cracovie (Pologne), alors sous domination austro-hongroise, dans une famille juive modeste. Destiné à une carrière d'ingénieur par son père, il suit finalement des cours à l'École des Beaux-Arts à Cracovie, principal centre du modernisme polonais. Mais comme beaucoup de jeunes artistes d'Europe centrale, il rêve de Paris, capitale de l'art moderne.

Il s'y s'installe en 1910 et intègre rapidement les milieux bohèmes de Montmartre puis de Montparnasse. Lors d'un séjour à Céret (Pyrénées-Orientales) en 1912, il rencontre Picasso et Soutine. Son atelier de Montparnasse, 3 rue Joseph-Bara, devient un lieu de rencontre entre artistes. Kisling, avec son appétit de vivre, son tempérament inventif et puissant, et ses histoires rocambolesques, comme un duel au sabre à Prague avec un autre peintre polonais en 1914, est bientôt surnommé le « Prince de Montparnasse ».

Durant la guerre, il sert dans la légion étrangère avant d'être grièvement blessé et réformé. Après une première rencontre orageuse à la Rotonde au début des années 1920, il développe avec Kiki une amitié durable et une collaboration artistique étroite. La jeune fille devient l'un de ses modèles privilégiés durant toute la décennie. Kisling va peindre Kiki dans ses portraits et ses nus les plus emblématiques (*Nu assis, La Frileuse*). À travers elle, il élabore une figure de la femme moderne, libre et affirmée, ancrée dans l'esprit du Montparnasse des Années folles.

D'abord influencé par Cézanne et le cubisme, Kisling développe un style personnel associant dessin précis et couleurs intenses, caractéristiques du retour à la figuration. Naturalisé français en 1924, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1933. Jusqu'à la fin de sa vie, il conserve des liens étroits avec Montparnasse et assiste, lors de ses passages à Paris, aux spectacles de Kiki. Il décède le 29 avril 1953 à Sanary-sur-Mer (Var).

***MOÏSE KISLING***
*Une Montparnette (Kiki de Montparnasse)*
*après 1929*
*Encre sur papier*
*31,2 x 31,2 cm*
*Prêt du Musée Villa La Fleur en Pologne*

Le trait de Kisling est d'une grande précision. Les descriptions soulignent des contours nets et clairs, marquant fermement la silhouette du modèle. Il modélise les volumes par des dégradés estompés (au bâtonnet ou au doigt) créant des ombres subtiles, ce qui donne au dessin un caractère intime et spontané.

Moïse Kisling fait partie de l'Ecole de Paris, aux côtés de Modigliani, Foujita, Soutine. Kiki est une amie proche du groupe : elle pose, soutient, fréquente les ateliers et les cafés, et participe pleinement à la création artistique. Kiki et Kisling se rencontrent au début des années 20 et le peintre la représente à plusieurs reprises, preuve d'une relation de confiance et d'admiration mutuelle. Contrairement à une pose académique, ce dessin donne l'impression d'un moment partagé, presque familier.

*« Il m'interpelle en me traitant amicalement de morue, de vieille vérolée. Je suis très fâchée. J'ai décidé de ne plus lui parler. C'est dommage, il me plaisait ! [...] Kisling promet de ne plus m'engueuler. Il m'a fait un contrat de trois mois.» Kiki, Souvenirs, 1929*

# Maurice MENDJISKY
## (1890-1951)

Né le 20 juillet 1890 à Łódź, en Pologne (alors intégrée à l'Empire russe), Maurice Mendjisky est issu d'une famille juive très modeste, dans un contexte marqué par la pauvreté, l'antisémitisme et l'instabilité sociale. Il perd sa mère très jeune, ce qui le pousse à travailler dès l'adolescence pour subvenir aux besoins de sa famille. Après des études de musique à Berlin, il finit par choisir la peinture, ayant très tôt développé un don dans ce domaine.

A la recherche d'une échappatoire et d'une promesse de liberté artistique, il s'installe à la Ruche, à Paris, en 1906. Il se forme à l'École des Beaux-Arts avant d'intégrer les cercles de l'avant-garde et de rencontrer Renoir, Modigliani, Soutine et Picasso. Dès 1912, il réalise une exposition à la galerie Georges Petit, dont le catalogue est préfacé par André Salmon (écrivain français et critique d'art). Il découvre, lors d'un séjour à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), une lumière et une palette qui nourrissent durablement son œuvre.

C'est en 1918 que Mendjisky rencontre Kiki de Montparnasse qui pose déjà pour de nombreux artistes. Mendjisky la peint avec une présence directe, sincère et profondément humaine. Chez lui, Kiki n'est pas un symbole, mais une personne vivante, forte, ancrée dans son quotidien. Tombés amoureux, ils vivent ensemble pendant 3 ans. Il finira par la quitter pour vivre dans le Sud de la France.

Artiste engagé, Mendjisky est aussi un témoin lucide de son temps: antifasciste convaincu, il s'oppose très tôt à la montée du nazisme, s'engage dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale et traverse des drames personnels qui marqueront profondément son œuvre. Après la guerre, il réalise une série bouleversante de 31 dessins sur le ghetto de Varsovie, témoignage à la fois intime et universel de la Shoah. Il meurt peu après à Saint-Paul-de-Vence en 1951 des suites d'un cancer.

***MAURICE MENDJISKY***
*Kiki de Montparnasse*
*1921*
*Encre sur papier*
*33 x 23 cm*
*Fonds de dotation Mendjisky – Ecole de Paris*

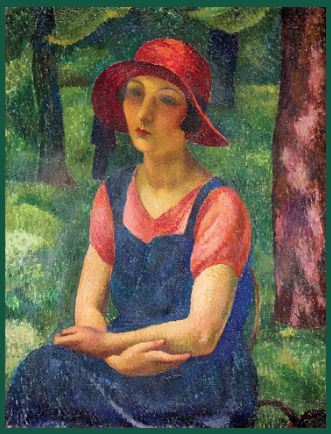
En 1921, Maurice Mendjisky a représenté à plusieurs reprises Kiki de Montparnasse, figure mythique du Montparnasse des années folles et proche de l'artiste. Kiki de Montparnasse a été le modèle et l'amante de Maurice Mendjisky de 1918 à 1921.

*« Je vis maintenant avec un peintre ; il n'y a pas de luxe, mais au moins nous avons de quoi manger », Kiki dans une lettre de 1918.*

***MAURICE MENDJISKY***
*Nu Kiki*
*1930-1932*
*Sanguine et crayon sur papier,*
*47 x 27 cm*
*Fonds de dotation Mendjisky – Ecole de Paris*

Maurice Mendjisky a également réalisé des dessins sur papier en utilisla sanguine et au crayon. Les crayons de sanguine proviennent de l'extraction d'hématite, de couleur rouge brique, de l'argile ferrugineuse. La matière étant friable, elle est placée dans un porte-crayon ou un roseau afin d'éviter qu'elle salisse les mains et tache la feuille.

Ce dessin montre que Maurice Mendjisky continue à s'inspirer de Kiki même après leur séparation en 1921.

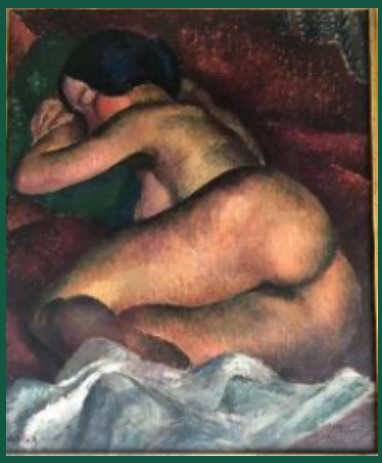


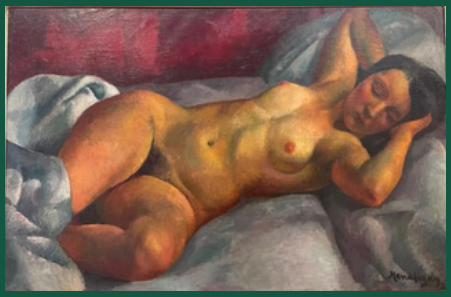
***MAURICE MENDJISKY***
*Fille au chapeau*
*1921*
*65 x 50 cm*
*Prêt particulier - Collection Aldona et Wojciech Olejnik*

Les portraits de Kiki oscillent entre réalisme et mélancolie, capturant ses différentes attitudes et expressions. Au fil des années, sa technique évolue vers une touche plus vive, jouant sur les contrastes de couleurs et sur le dialogue intime entre le modèle et le spectateur. Dans *Fille au chapeau*, Mendjisky explore une touche plus vive et expressive, révélant à la fois la personnalité de Kiki et l'évolution de son style au début des années vingt.

***MAURICE MENDJISKY***
*Dormeuse*
*1920*
*61 x 50 cm*
*Prêt particulier - Collection Aldona et Wojciech Olejnik*

Mendjizky présente Kiki sur un lit au drapé bleu, dans une posture naturelle, avec un cadrage rapproché qui met en avant le corps et l'expression. L'artiste excelle dans le traitement de la carnation et des volumes : la peau est rendue par une palette subtile de tons chauds et nuancés, conférant à l'ensemble une présence vivante et sensuelle, plus ressentie que stylisée.





***MAURICE MENDJISKY***
*Kiki de Montparnasse*
*1920*
*65 x 100 cm*
*Huile sur toile*
*Prêt particulier*

Kiki incarne la complicité personnelle et artistique qui existait entre elle et l'artiste pendant une phase importante de sa vie créative.

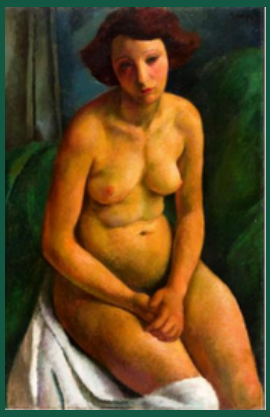
***MAURICE MENDJISKY***
*Kiki de Montparnasse à la guitare*
*1920-1922 ca*
*65 x 50 cm*
*Huile sur toile*
*Prêt du Musée Villa La Fleur en Pologne*

Dans cette toile, Kiki de Montparnasse tient une mandoline dans une pose simple et naturelle. Le décor discret met en valeur sa présence. Les formes souples et les couleurs chaudes créent une atmosphère intime, tandis que les courbes de l'instrument animent la composition.

Plus qu'un portrait mondain, l'œuvre évoque un moment partagé, révélant une figure vivante et bohème, saisie avec sensibilité par le peintre.

***MAURICE MENDJISKY***
*Nu - Kiki de Montparnasse*
*1920*
*91 x 61,6 cm,*
*Huile sur Toile*
*Prêt du Musée Villa La Fleur en Pologne*

Contrairement à Foujita ou Kisling qui insistent sur certaines parties du corps, synonymes pour eux de féminité et d'érotisme, Mendjisky accentue les hanches et le bassin de Kiki. Son ventre est modelé grâce à des touches de peinture plus foncées que la peau.



***MAURICE MENDJISKY***
*Kiki*
*1921*
*90.2 x 60.5 x 3 cm*
*Huile sur toile*
*Prêt du Musée des Années 30 de Boulogne Billancourt*

Kiki est représentée assise, dans une pose naturelle et élégante. Elle porte une robe sobre avec un petit chapeau assorti, typique des années 1920. Sa main gauche posée sur la hanche exprime confiance et légèreté, tandis que l'autre tient un fruit.
Le fond est discret, et met en valeur la silhouette et les volumes du corps assis. Mendjizky utilise des tons doux et harmonieux, avec un contraste subtil entre la chair et la robe.

# Sacha ZALIOUK
## (1987-1971)

De son vrai nom Alexandre Davidovich Zalious, Sacha Zaliouk naît le 31 décembre 1887 dans une famille juive de Radomychl, près de Kiev en Ukraine, alors sous domination russe. Lorsque son père, notable et scribe pour l'armée, décède, la famille s'installe à Odessa (Ukraine). Sacha y suit des cours à l'École des Beaux-Arts et complète sa formation à l'École des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, qu'il quitte au bout d'un mois en raison des quotas imposés aux étudiants juifs.

En 1910, il arrive à Paris et intègre le bouillonnant milieu de l'École de Paris. Il se lie d'amitié avec Amedeo Modigliani et Tsuguharu Foujita. En 1914, il s'engage dans l'armée française et atteint le grade de capitaine d'artillerie, ce qui lui permet d'obtenir la nationalité française. Parallèlement, il poursuit une activité d'illustrateur humoristique pour la presse.

Après la guerre, il présente cinquante œuvres illustrant les Parisiens durant le conflit à l'exposition « Au Tableau d'Art » et se fait connaître par ses portraits de personnalités ainsi que par son style élégant et expressif, au point d'être surnommé par la presse « le plus Montparno des Montparnos ». Il peint également de nombreux modèles emblématiques des Années folles, comme Kiki de Montparnasse et Joséphine Baker, et réalise plusieurs dessins érotiques pour des magazines. Sculpteur, il crée des visages sur des noix, révélant sa virtuosité et son goût pour les formats intimistes.

Zaliouk est l'un des fondateurs de la **Horde de Montparnasse**, un groupe d'artistes qui popularise les artistes du quartier et organise des bals et des événements caritatifs, tels que le Bal de la Horde au Bal Bullier. Zaliouk en est le dessinateur et crée invitations et décors afin de soutenir les jeunes artistes immigrés. Il décède le 13 mars 1971, au cœur de Montparnasse.

***SACHA ZALIOUK***
***Kiki et Albert,***
*36,5 x 24 cm,*
*Gouache*
*Prêté par le Musée Villa La Fleur en Pologne*

Sacha Zaliouk travaille essentiellement sur papier, utilisant un dessin au trait précis et des passages de gouache – souvent mêlée d'aquarelle et d'encre – pour créer des compositions aux formes stylisées. Son graphisme est épuré et ses couleurs claires sont caractéristiques de l'Art déco. Installé à Montparnasse après ses études aux Beaux-Arts, il collabore aves des journaux satiriques parisiens des années 1920 tels que *Fantasio, La Vie Parisienne* ou *Le Sourire*.

Il se fait connaître par ses portraits, notamment féminins, jeunes Parisiennes ou femmes élégantes, dont il souligne la silhouette élancée et le regard expressif dans un style à la fois sobre et évocateur.

L'œuvre *Kiki et Albert* rassemble deux personnages dans une scène intimiste. Ils se cherchent du regard dans une atmosphère feutrée. Kiki de Montparnasse se détache par son allure gracieuse et confiante ; « Albert », l'homme à ses côtés, reste volontairement mystérieux. Le trait linéaire et le modelé délicat de Zaliouk mettent en valeur la douceur du moment et la stylisation des figures. L'identité exacte d'« Albert » n'étant pas précisée, la relation entre les deux personnages reste ouverte à l'interprétation, ce qui renforce le charme énigmatique de ce tableau.

# Hermine DAVID
## (1886-1970)

Née Hermine-Lionette Cartan-David le 19 avril 1886 à Paris (17e arrondissement), Hermine David grandit avec l'idée, entretenue par sa mère, d'une possible ascendance princière des Habsbourg. En 1901, un accident provoqué par une baleine de corset la marque durablement au visage et lui confère un regard singulier.

De 1902 à 1905, elle se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris, ouvert aux femmes depuis 1900. En 1907, elle rencontre le peintre bulgare **Jules Pascin** (1885-1930) qui devient son mentor et son amant. Pascin l'introduit dans le milieu cosmopolite de Montparnasse et de l'École de Paris. En 1915, elle le suit aux États-Unis et ils s'y marient le 25 janvier 1918. La même année, elle expose à New York. De retour en Europe en 1920, le couple présente ses œuvres à Londres puis à Paris.

Durant les années 1920, Hermine David développe une œuvre féconde : huiles, aquarelles, dessins et gravures, où alternent paysages (notamment des vues de Montparnasse) et portraits de figures parisiennes telles que son amie Kiki de Montparnasse. Elle travaille également comme illustratrice entre 1926 et 1929. Ce rythme soutenu l'épuise et l'amène à séjourner à Thonon-les-Bains, puis en Espagne, à Barcelone et à Majorque, d'où elle rapporte de nombreux dessins.

La mort tragique de Pascin en 1930 marque un tournant. Profondément affectée, elle effectue plusieurs séjours à l'abbaye Saint-Benoît d'En-Calcat (Tarn). Entre 1932 et 1936, elle participe aux expositions de la Société des Femmes Artistes Modernes (FAM) et est nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1932.

En 1966, elle entre à la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne et s'éteint le 1er décembre 1970 à Bry-sur-Marne.

***Hermine DAVID***
***Paris vue plongeante sur le carrefour Vavin , jour de fête***
*avant 1930 (probablement 1925)*
*huile sur toile*
*65 cm x 75 cm*
*Collection particulier F&W D*

« Ce tableau a été composé et réalisé à partir du 2ème ou 3ème étage de l'Hôtel de Haute Loire qui se nomme aujourd'hui Hôtel Raspail Montparnasse.

Hermine David, peintre et graveuse célèbre du Paris des années folles, amie de Kiki de Montparnasse et femme de l'illustre peintre Jules Pascin (1885-1930), a été particulièrement bien inspirée le jour ou elle a décidé de réaliser ce tableau.

Force est de constater que, dans la frénésie créatrice de ce courant artistique que l'on nomme Ecole de Paris [et] dans cette ambiance survoltée du Paris de l'après guerre où des artistes du monde entier se rejoignaient, échangeaient ensemble et cherchaient leurs styles, très peu d'artistes (même très célèbres) ont représenté ce qui faisait la particularité de *Montparnasse l'Ambiance de La Fête*.

Hermine David, en choisissant de réaliser ce tableau, savait-elle qu'elle allait figer dans le temps la mémoire d'un lieu mythique et d'une période inoubliable de l'histoire mondiale de l'art moderne? Dans ce Paris des années folles, on pourrait dire que l'espace qui sépare *Le Dôme* de *La Rotonde* est l'épicentre du monde culturel.

Dans un style figuratif qui lui est propre avec sa palette picturale et chromatique singulière qui permet de la reconnaître au premier regard parmi les autres peintres, Hermine David, par le bleu vif de ses ciels, le flou cotonneux de ses canopées et l'élégance de ses jeunes femmes à peine esquissées, nous transporte toujours dans une féerie certaine.»

Francis Delbe

# Pablo GARGALLO
## (1881 - 1934)

Né le 5 janvier 1881 à Maella, en Aragon, dans un milieu modeste, Gargallo se forme à Barcelone à l'École des beaux-arts de La Lonja. Très tôt, il se passionne pour la sculpture, le dessin et la peinture, nourrissant son goût pour l'expérimentation et la liberté. Vers 1900, il rencontre Picasso au cabaret *Els Quatre Gats*, à Barcelone.

Au début du XXe siècle, Paris devient pour lui un lieu décisif. Il y fréquente Montmartre puis Montparnasse, côtoie Pablo Picasso, Juan Gris et Max Jacob et s'imprègne de l'effervescence artistique de la capitale. En 1907, lors d'un séjour à Paris, il passe une nuit dans l'atelier de Picasso au Bateau-Lavoir, où la découverte des *Demoiselles d'Avignon* le marque profondément et il réalise la même année son *Petit Masque à la mèche de cheveux*. Le cubisme, la simplification géométrique des formes et une nouvelle manière de penser l'espace marquent son travail. Proches au départ, Picasso et lui explorent ces voies, mais Picasso devient la figure majeure du cubisme tandis que Gargallo, plus discret, s'oriente vers la sculpture métallique, et leur relation s'amenuise progressivement.

À partir des années 1910, et plus encore dans les années 1920, il remet en cause la sculpture fondée sur la masse. Il privilégie le métal et développe une sculpture du vide, faite de formes ouvertes et de surfaces concaves. Pour lui, l'absence devient matière : le vide structure la forme, capte la lumière et engage activement le regard du spectateur.

À la fin des années 1920, il rencontre à Montparnasse la célèbre Kiki, dont il réalise, de mémoire, le visage sous forme de masque. Son œuvre *Kiki de Montparnasse* témoigne aujourd'hui de son rôle majeur dans le renouvellement de la sculpture moderne. Il meurt prématurément en 1934, alors que son oeuvre commence à connaître une notoriété internationale.

*Photo : B. Nicaise*

***PABLO GARGALLO***
***Kiki de Montparnasse***
*1928*
*Sculpture en laiton*
*27,5 x 16,5 x 17 cm*
*Prêté par le Musée Goya de Castres*

Lorsque Pablo Gargallo réalise *Kiki de Montparnasse* en 1928, il est au sommet de sa maturité artistique. Installé entre Barcelone et Paris, il évolue depuis plusieurs années au cœur des avant-gardes et poursuit une recherche singulière qui fait de lui l'un des grands rénovateurs de la sculpture moderne.

Gargallo ne cherche pourtant pas à fixer des traits reconnaissables. Avec *Kiki de Montparnasse*, il s'éloigne volontairement du portrait mondain : le visage devient un prétexte à l'expérimentation sculpturale plutôt qu'une représentation fidèle de la célébrité du quartier. Kiki ne pose pas pour lui, même s'ils fréquentent le même cercle ; il crée le masque de mémoire, à partir des souvenirs de leurs rencontres.

Le choix du masque est essentiel. Frontal par nature, il permet à l'artiste de jouer subtilement avec l'ombre et la lumière ; selon l'angle de vue, les volumes semblent apparaître ou se dissoudre, donnant à la sculpture une étonnante mobilité visuelle. Les traits sont réduits à quelques lignes essentielles, tandis que les creux (joues, orbites, contours du visage) comptent autant que la matière elle-même.

Réalisée en laiton mais pensée comme une construction légère, presque graphique, Kiki de Montparnasse synthétise les recherches menées par Gargallo tout au long de la décennie. Elle annonce les grandes œuvres de la fin de sa vie, consacrées au visage et à la figure humaine comme structures ouvertes.

# Man RAY
## (1890 -1976)

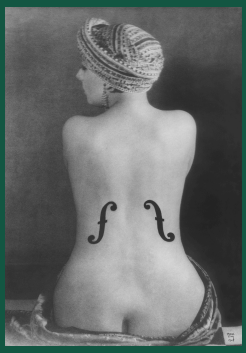
Né le 27 août 1890 à Philadelphie aux Etats-Unis, sous le nom de Emmanuel Radnitsky, Man Ray est l'aîné d'une famille juive d'origine russe. À New York, dans les années 1910, il peint, photographie, assemble des objets, cherchant moins un style qu'une liberté. Avec Marcel Duchamp et Francis Picabia, ils introduisent l'esprit Dada en Amérique, revendiquant l'absurde, le hasard, l'ironie et le refus.

Lorsqu'il s'installe à Paris en 1921, Montparnasse devient son terrain d'expérimentation. Il y fréquente les artistes Dada — Louis Aragon, Max Ernst, André Breton, Tristan Tzara, Jean Arp — et y invente les rayogrammes (ou Rayographs), images obtenues sans appareil photographique, ainsi que ses premiers films expérimentaux, dont *Le Retour à la Raison* (1923).

C'est dans ce quartier effervescent qu'il rencontre Kiki de Montparnasse, déjà figure emblématique des nuits parisiennes, dont il tombe amoureux. Kiki est plus qu'un simple modèle : elle participe activement aux séances, accepte les métamorphoses, les jeux de lumière et les cadrages audacieux. Des images emblématiques comme *Le Violon d'Ingres* (1924), *Noire et Blanche* (1926) ou *Larmes* (1932) qui font d'elle à la fois une présence vivante et un symbole de modernité, où son corps et son regard deviennent surfaces poétiques et expérimentales.

Au-delà de leur complicité, leur relation incarne l'esprit de Montparnasse, où vie et art se confondent. En 1929, après 8 ans de relation, ils se séparent : Kiki disparaît de ses images, mais reste au cœur de son œuvre. Man Ray quitte Paris en 1940 pour les États-Unis. Il revient définitivement à Paris dans les années 1950 et devient une figure historique de l'avant-garde. Il meurt en 1976 et est enterré au cimetière du Montparnasse, avec pour épitaphe : « Unconcerned, but not indifferent » *(Détaché, mais pas indifférent).*

*"Son corps aurait inspiré n'importe quel peintre académique.*
*La regardant des pieds à la tête, je ne voyais toujours pas de tare."*
Man Ray dans *Man Ray. Une vie d'artiste* de Neil Baldwin (1988) à propos de Kiki.



MAN RAY
*Violon d'Ingres*
1924
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki (dans le film L'*Etoile de mer *de Man Ray)*
1928
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki (nue)*
1922
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Noire et Blanche*
1926
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki*
*(portrait avec ombre)*
1926
tirage gélatino-argentique
Copie

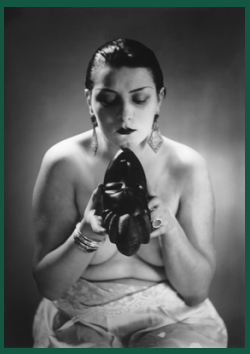
MAN RAY
*Kiki (assise)*
1926
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki*
(Ballet mécanique *de F. Léger)*
1924
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki (fourrures)*
1932
tirage gélatino-argentique
Copie

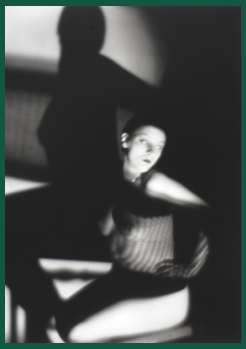
MAN RAY
*Kiki (torse nue, drapée)*
1924
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki (profil ombre)*
1926
tirage gélatino-argentique
Copie



MAN RAY
*Kiki (avec masque, Variante Noire et Blanche)*
1926
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Kiki drink (Kiki boit)*
1922
Rayographie
Copie



MAN RAY
*Kiki (nue ombre)*
1923
tirage gélatino-argentique
Copie

MAN RAY
*Rayokiss (Le baiser) - Kiki et Man Ray*
1922
Rayographie
Copie

# Kiki, une artiste à part entière

Surnommée la « Reine de Montparnasse », Kiki n'est pas seulement l'un des modèles emblématiques de l'avant-guerre : elle est aussi chanteuse et danseuse de cabaret, actrice, écrivaine et peintre, pleinement engagée dans l'effervescence artistique du Montparnasse des années 1920.

**L'écrivaine**

En 1929, à l'initiative de son amant le journaliste Henri Broca, elle publie ses mémoires *Kiki, Souvenirs*. Préfacé par Foujita et illustré par un portrait de Kisling et les photographies de Man Ray, l'ouvrage connaît un vif succès. *L'Intransigeant* écrit le 17 juillet 1929 : « *Elle parle dru, elle écrit de même. Par petites phrases courtes, incisives, tranchantes […] elle épingle sur chaque personnalité connue un mot, un qualificatif, une anecdote* ». *The Chicago Tribune and the Daily News* de New York du 28 octobre 1929 rapporte, au sujet de la séance de dédicace chez le libraire Edouard Lewy le 26 octobre 1929 : « *La queue s'est formée dès 9 heures […] quand la nouvelle s'est répandue que pour 30 francs, on pouvait obtenir une copie des Mémoires de Kiki, son autographe et un baiser* ».

Traduit en anglais sous le titre *Kiki's Memoirs*, le livre est préfacé par Ernest Hemingway : « *Si vous voulez des livres composés par des ladies, voici un livre écrit par une femme qui n'a jamais à aucun moment été une lady ; pendant dix ans, elle a été, dans la mesure où notre époque le permet, ce que l'on appelle une Reine, c'est très différent, bien sûr, que d'être une Lady.* » L'ouvrage est toutefois interdit aux États-Unis pour certaines anecdotes jugées trop audacieuses.

***Magazine Paris-Montparnasse***
***du 15 avril 1929***
***Photo Man Ray***
***Dédicacé par Kiki de Montparnasse***
*Prêt du Musée Villa La Fleur en Pologne*

Les premiers feuillets de *Souvenirs* paraissent dans la revue Paris-Montparnasse en avril 1929. Dans le numéro de mai 1929, les lecteurs sont invités à pré-acheter les mémoires de Kiki : une édition de luxe à 100 francs, ou une édition courante à 25 francs.

## La peintre

Elle commence à peindre au début des années 20, notamment à *La Rotonde*, où elle réalise des portraits des soldats américains et britanniques. En 1926, installée à l'hôtel Raspail à Montparnasse avec son amie **Treize** (voir encadré ci-dessous), elle peint des paysages et des portraits de ses amis. Du 25 mars au 9 avril 1927, elle présente vingt-sept toiles à la galerie *Au Sacre du Printemps*.

Tout Montparnasse s'y presse et dès la fin du vernissage, la plupart des tableaux sont vendus. *"Ce fut, à notre connaissance, le vernissage le plus réussi de l'année"* selon le journal *Herald Tribune*. Pierre Loiselet écrit alors : « ses peintures sont pleines de paix, de joie tranquille [...] le plus joli, c'est que ces belles peintures ont déjà séduit des amateurs ». *The Chicago Tribune and the Daily News* de New York du 27 mars 1927 observe que « *les images de Kiki sont l'œuvre d'un enfant dont les yeux sont saisis par les couleurs vives et la disposition des objets [...] la simplicité absolue du résultat reflète une naïveté que l'on ne trouve que rarement aujourd'hui* ». Elle exposera ensuite en 1930 à la galerie Georges Bernheim puis, en 1931, à la galerie Jean Charpentier.

### Thérèse Treize, grande amie de Kiki

Marie Thérèse Berthe Maure est née le 14 septembre 1900 à Paris, est issue d'une famille savoyarde : son père est maître d'hôtel et sa mère femme de chambre. Entre 1918 et 1920, elle suit les **cours de gymnastique** de Georges Hébert, d'où elle sort diplômée et où elle commence ensuite à enseigner.

En 1922, alors qu'elle célèbre le 14 juillet avec des amis à la Rotonde, elle **rencontre Kiki de Montparnasse** qui dansait "avec des cerises artificielles aux oreilles". Malgré leurs tempéraments opposés, elles forment très vite un duo inséparable : « *Treize et moi, nous ne faisons qu'un !* » Cette même année, elle rompt avec la vie bourgeoise, vit une **brève liaison avec le poète Robert Desnos** qui la surnomme "Treize", et **ouvre son propre établissement de gymnastique** rue Campagne-Première.

Treize devient également **muse et amante du peintre Per Krogh**, qui réalise plusieurs portraits d'elle, dont deux sont exposés en 1925, et l'aide à **ouvrir une seconde salle de gymnastique** rue Denfert-Rochereau. Le 11 février 1933, elle épouse le peintre espagnol Manuel Cano de Castro. Fidèle à ses amitiés, elle assiste en 1953 aux obsèques de Kiki, aux côtés de Foujita. Plus tard, elle tient un stand de bouquiniste le long de la Seine et meurt le 15 juin 1988 à Épinay-sur-Orge, à l'âge de 87 ans.

***KIKI DE MONTPARNASSE***
***Nu étendu***
*22 x 31 cm,*
*Aquarelle sur papier*
*Prêt du Musée Villa La Fleur en Pologne*

***KIKI DE MONTPARNASSE***
***Trois marins de l'Espérance***
*46 x 55 cm,*
*Huile sur toile*
*Prêt de*

***KIKI DE MONTPARNASSE***
***Portrait de Chaïm Soutine***
*1926*
*41,5 x 33,5 cm*
*Huile sur toile*
*Prêté par le Musée Villa La Fleur de Pologne*

Chaïm Soutine, né en 1893 ou 1894 à Smilovitchi (Biélorussie), grandit dans la pauvreté et la peur des pogroms. Attiré très tôt par le dessin malgré les interdits religieux, il est battu par le boucher pour avoir réalisé le portrait du rabbin. Il reste alité deux semaines, mais l'indemnité obtenue lui permet ensuite de partir étudier aux Beaux-Arts de Vilnius.

En 1912, il s'installe à Paris, fréquente le milieu artistique de Montparnasse et se lie d'amitié avec Modigliani. Sa peinture se distingue par une expressivité extrême et un travail acharné sur des supports souvent atypiques, évoluant des portraits tourmentés aux paysages lumineux du Midi. Un jour d'hiver 1917, il recueille Kiki, alors jeune modèle sans ressources, et brûle le mobilier de son atelier pour la réchauffer. Kiki raconte dans ses Souvenirs (1929) : « *On rentre dans son atelier, d'un geste il nous montre son lit et comme nous grelottons de froid, toujours sans dire un mot, il commence avec une frénésie qui ne nous rassure guère à casser le peu de meubles qui lui restent. […] Merci Soutine. Un triste soir d'hiver, tu as mis un peu de soleil dans le cœur de deux petites filles malheureuses !* » Grâce à lui, elle est introduite dans le cercle des artistes de l'Ecole Paris et elle devient son amie et muse.
Après des années de misère, il trouve reconnaissance et stabilité grâce au collectionneur Albert Barnes. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se cache en Indre-et-Loire et meurt à Paris le 8 août 1943.

## L'actrice de cinéma muet

Kiki apparaît enfin dans une douzaine de films et courts-métrages, souvent liés aux avant-gardes artistiques, notamment Le Retour à la raison (1923) et Emak Bakia (1926) de Man Ray, Entr'acte (1924) de René Clair, Ballet mécanique (1924) de Fernand Léger ou encore L'Étoile de mer (1928) de Man Ray. Sa popularité est telle qu'elle joue parfois son propre rôle à l'écran, incarnant l'une des figures les plus célèbres du Montparnasse des années 1920.

**La Galerie des monstres** de Jaque-Catelain, sortie en 1924, montre deux jeunes Espagnols rejoignant un cirque dirigé par Buffalo le dompteur. Kiki de Montparnasse (qui apparaît sous le nom de "Kiki Ray" dans le générique) incarne leurs propre personnage et joue une danseuse exotique. Dans *Souvenirs* (1929) elle raconte le tournage: *"J'ai failli être déchiquetée par les singes avec qui je ne sympathisais pas […]. L'ours a voulu faire du corps à corps avec moi et les lumières m'aveuglaient".*

***Le Lion des Mogols*** est un film français réalisé par Jean Epstein, sorti en 1924. Il raconte l'histoire du prince Roundghito-Sing, contraint de fuir le chaos de son royaume des Mogols, qui arrive à Paris et devient une vedette du cinéma tout en découvrant les plaisirs et excès de la capitale. Dans la scène de cabaret, tournée au Jockey, on voit en arrière-plan les Montparnos, et devant, Kiki de Montparnasse, en train de danser et de s'amuser. Epstein illustre la candeur, la vulnérabilité et l'ivresse du prince dans le Paris des Années folles.

# Les affiches de films des années folles

***El Dorado*** est un film français de Marcel L'Herbier (1921). À Grenade, la danseuse Sibilla tente de sauver son fils malade en sollicitant Estiria, le père de l'enfant, et utilise la relation amoureuse entre sa fille, Iliana, et le peintre Hedwick pour le convaincre. "El Dorado" est le premier film pour lequel on compose une musique symphonique.

***La Femme de nulle part*** est un film muet français réalisé en 1922 et considéré comme le chef-d'œuvre de Louis Delluc. Il raconte le pèlerinage d'une femme âgée revenant dans la maison qu'elle a quittée trente ans plus tôt, où elle retrouve une jeune femme vivant des expériences similaires et revit ses anciens bonheurs.

***Paris en cinq jours*** est une comédie muette française réalisée par Nicolas Rimsky et Pierre Colombier, sortie en 1925. Le film suit Harry Mascaret, un comptable américain ayant fait fortune, qui s'offre un séjour à Paris avec sa fiancée Dolly. Ce voyage devient une suite de situations burlesques au cœur des Années folles.

Paname... n'est pas Paris

***Paname... n'est pas Paris*** est un film franco-allemand réalisé par Nikolai Malikoff, sorti en 1927. L'histoire suit le chef d'une bande de petits voleurs parisiens qui convoite les bijoux d'une touriste américaine, elle-même marquée par un passé criminel. Le film mêle suspense et atmosphère urbaine typique des années 20.

***Montparnasse*** de Georges Burton sort en 1929. Son actrice principale, Sandra Milowanoff, est née en 1896 à Saint-Pétersbourg dans l'empire russe. Arrivée en France en 1917, elle est classée la deuxième actrice la plus populaire, après Mary Pickford par Cinémagazine.

# Mademoiselle Kiki et les Montparnos

***Mademoiselle Kiki et les Montparnos*** est un court-métrage d'animation français réalisé par Amélie Harrault en 2012. Il retrace la vie de Kiki de Montparnasse, muse et icône des milieux artistiques parisiens des années 1920, de ses débuts comme modèle à sa relation avec Man Ray, puis à sa gloire et sa vieillesse.

Dans un style flamboyant mêlant peinture animée et autres techniques visuelles, le film s'inspire librement des *Souvenirs retrouvés* de Kiki de Montparnasse (José Corti, 2005). La voix de Kiki est interprétée par Marie-Christine Orry, sur une musique originale d'Olivier Daviaud.

***Amélie Harrault***, formée aux Beaux-Arts de Toulouse et à l'EMCA, explore dans ses films la rencontre entre image, peinture et son, créant un univers graphique et narratif singulier. *Mademoiselle Kiki et les Montparnos* illustre sa passion pour raconter des histoires visuelles et sonores. Elle continue aujourd'hui de développer des projets audacieux où l'animation dialogue avec l'art.

# La Reine de Montparnasse en quelques dates

- **2 octobre 1901** : Naissance d'Alice Ernestine Prin à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Sa mère part à Paris et elle est élevée par sa grand-mère.
- **1913** : À 12 ans, Alice rejoint sa mère à Paris (elle y suit une brève scolarité). Dès l'âge de 13 ans, elle enchaîne les métiers.
- **1917** : Pour gagner sa vie, elle pose nue pour un sculpteur. Son activité est jugée « indigne » par sa mère, qui la chasse de chez elle. Recueillie dans le Montparnasse bohème par le peintre Chaïm Soutine, elle entre dans le cercle des artistes de l'Ecole de Paris.
- **1918** : Liaison avec le peintre Maurice Mendjisky.
- **1921** : Rencontre avec Man Ray. Elle devient sa compagne et pose pour lui pendant 8 ans.
- **1924** : Publication de la photo *Le Violon d'Ingres* (Man Ray) dans la revue Littérature, image devenue emblématique de Kiki.
- **1926** : *Noire et Blanche* (Man Ray) représente Kiki tenant un masque africain ; l'image est publiée en Vogue en mai 1926.
- **Mars 1927** : Première exposition personnelle de ses peintures à la Galerie *Au Sacre du Printemps* (Paris). Le catalogue (préfacé par Robert Desnos) se vend rapidement.
- **1928** : Rédige et publie ses mémoires *Kiki : Souvenirs*
- **1929** : Parution de *Souvenirs* en français (éd. Henri Broca) – Ernest Hemingway signe l'introduction de l'édition anglaise (1930). La presse la salue comme la « Reine de Montparnasse ».
- **1937** : Elle crée et gère brièvement son propre cabaret, "Chez Kiki", rue Vavin à Montparnasse.
- **1940–1945** : En plein conflit mondial, Kiki quitte Paris pour l'Indre-et-Loire, puis la Bourgogne. Elle ne revient dans la capitale qu'après la Libération. Elle reprend alors ses activités artistiques (performances de cabaret, chanson).
- **1947** : Elle chante et se produit au cabaret *Chez Adrien* (Montparnasse), accompagnée de l'accordéoniste André Laroque.
- **23 mars 1953** : Mort de Kiki à Paris, à 51 ans. Elle est enterrée au cimetière de Thiais où sa tombe est reprise en 1974.

Remerciement: